

WIE

women

Flüchtlingsfrauen

in Exile

werden laut

WIE est un groupe de femmes réfugiées qui s'identifient avec la problématique de l'asile selon la perspective des femmes et combattent les lois qui vont à l'encontre de l'émancipation des femmes et des enfants.

En 2011, WIE a lancé avec ses sœurs et amies la campagne: Pas de camps pour les femmes. A bas tous les camps!

womeninexile.blogspot.de

Memorandum

Nous exigeons la suppression des camps pour femmes réfugiées!

Depuis des années, des femmes réfugiées– demandeuses d'asile ou titulaires de la fameuse „Duldung“ – c'est-à-dire d'une suspension temporaire de déportation – ainsi que leurs enfants vivent dans le Land de Brandebourg hébergées dans des logements collectifs. Là où les différences hiérarchiques et les rapports de pouvoir règnent, des actes de violence et des abus ont très souvent lieu. Etant donné que les femmes sont touchées par une double oppression, non seulement par le racisme mais également par le sexisme, il est irresponsable de renforcer cette situation par un autre système de dépendances découlant de la vie dans ces logements collectifs. Les femmes et les enfants souffrent énormément de cette situation qui bien souvent les rend malades.

L'hébergement en logements collectifs ne respecte pas les droits des femmes réfugiées ni les droits de leurs enfants!

Nous exigeons que les femmes et les enfants vivant en logements collectifs soient hébergés dans des appartements situés sur leur lieu de résidence. Les logements collectifs doivent être fermés immédiatement.

Nous, femmes et enfants vivant en logements collectifs:

- Nous vivons dans une situation d'isolement et d'exclusion, loin de tous lieux d'habitations, d'écoles, de centres commerciaux, de gares, etc.
- Nous n'avons aucune vie privée car que nous partageons notre chambre, les toilettes, la cuisine et la salle de bain avec un grand nombre de résidentEs que bien souvent nous ne connaissons pas. Les femmes doivent utiliser les mêmes toilettes que les hommes, souvent sans possibilité de fermer la porte à clé.
- Nous souffrons de mauvaises conditions sanitaires dues à l'utilisation commune des toilettes, des douches et des cuisines, utilisation commune difficile à gérer. Les personnes touchées par une maladie contagieuse ont du mal à se mettre en quarantaine. Comme partout, lorsque des toilettes sont également utilisées par des hommes, le manque d'hygiène est encore plus flagrant.
- Le bruit qui règne presque toutes les nuits nous empêche très souvent de fermer l'oeil. Les besoins, les envies et la situation de chacun étant différents, le niveau sonore est si élevé que nous ne pouvons pas dormir. C'est surtout nuisible pour les enfants.
- Nous vivons dans un environnement qui n'est pas approprié pour les enfants. Les jeux et l'apprentissage propres à leur âge sont donc impossibles. Dans ce contexte de cohabitation forcée, vivant les uns sur les autres, les parents n'ont pas la possibilité de veiller comme ils l'aimeraient au bien-être de leurs enfants en créant un cadre de vie positif, et par là-même de les protéger de comportements nocifs.

- Nous considérons le non-respect de notre vie privée, laquelle est déjà bien limitée, comme des actes de violence et d'abus. Les employés des logements collectifs pénètrent dans notre chambre en notre absence, et grâce à des passe-partout ils s'autorisent parfois l'accès à certaines pièces d'habitation sans frapper ni se soucier de savoir si les résidentes sont habillées ou non. Parfois les employés des logements collectifs utilisent même la méconnaissance des femmes concernant leurs droits ainsi que leur dépendance à leur égard pour les forcer à des contacts sexuels.
- Nous faisons très souvent l'expérience d'abus et de violences tant sexuelles que physiques. En sortant de la douche, nous sommes confrontées à des hommes qui essaient de nous toucher les seins. Dans nos logements des viols ont lieu régulièrement. En cas de harcèlement, ce n'est pas le coupable mais la victime qui est éloignée du logement collectif. Les femmes qui restent continuent donc à être exposées au danger.
- Nous sommes menacées par cette étroite cohabitation avec des hommes que nous ne connaissons pas. Nous ne nous sentons pas en sécurité quand nous devons emprunter de longs couloirs la nuit pour nous rendre aux toilettes, lesquels se trouvent bien souvent loin de nos chambres. Dans certains foyers ils sont même à l'extérieur, ce qui nous oblige à quitter le bâtiment. Il arrive aussi que des hommes essaient de mettre de la drogue dans la boisson d'une femme. En cela les hommes migrants ne sont pas différents des hommes allemands, le comportement de nombre d'entre eux est empreint de sexisme. Mais notre situation a ceci de spécifique que la cohabitation forcée aggrave les conflits et rend difficile toute coexistence respectueuse.
- Nous nous sentons discriminées et coupées de la société. Etre hébergées dans des logements collectifs nous rend, nous femmes réfugiées, objet de stéréotypes et d'idées préconçues. Les hommes sont convaincus que puisque nous sommes réfugiées dans ce genre d'endroits, nous sommes à leur disposition. Nous sommes discriminées et harcelées par leurs propositions indécentes.
- En cas de maladies et de crises aiguës, nous ne sommes bien souvent pas suffisamment prises en charge. En cas d'urgence nous sommes dépendantes de la bonne volonté du directeur du foyer qui décide d'appeler ou non une ambulance. Après des opérations chirurgicales nous sommes relâchées de l'hôpital sans ressource ni soutien pratique pour rentrer dans notre foyer perdu au milieu de nulle part, et sans assistance ni suivi médical pendant le processus de guérison.

Women in Exile, les résidentes des logements collectifs et un grand nombre de groupes et de personnes solidaires affirment:

La situation des femmes et des enfants dans les logements collectifs est insoutenable!

Nous exigeons de la part des conseils municipaux, des services sociaux et des responsables à tous niveaux d'héberger les femmes réfugiées ainsi que leurs enfants dans des appartements privés, et de manière générale nous exigeons la fermeture immédiatement de tous les logements collectifs pour réfugiés!

WIE

women

Flüchtlingsfrauen

in Exile

werden laut

WIE est un groupe de femmes réfugiées qui s'identifient avec la problématique de l'asile selon la perspective des femmes et combattent les lois qui vont à l'encontre de l'émancipation des femmes et des enfants.

En 2011, WIE a lancé avec ses sœurs et amies la campagne: Pas de camps pour les femmes. A bas tous les camps!

womeninexile.blogspot.de